

BEAUMONT LA RONCE, dimanche 26 octobre 2025, départ 14h00 parking terrain des sports

Beaumont-Louestault est, depuis le 1^{er} janvier 2017, une commune nouvelle française située dans le département d'Indre-et-Loire en région Centre-Val de Loire. 1848 habitants en 2025.

Patrimoine de Beaumont-la-Ronce



Beaumont-la-Ronce avait pour origine son emplacement à la fois géographique et historique.

Sur une colline couverte de ronces, fut bâti le village de Beaumont-la-Ronce qui, au XII^{ème} siècle, était connu sous le nom de **Bellus Mons de Runcia**.

Ce fut d'abord **une châtelainie** relevant de la baronnie de Maillé. Le premier seigneur connu fut un Giraud en 1108. Il eut pour successeur Robert de Beaumont, Jean Maunoine et en 1487 Guy de Fromentières. Puis le château passa aux

familles **Daillon, Ronsard, de launay d'Onglée, de Montigny et Le Vasseur**.

Acquis par Claude de la Bonninière en 1691, le fief fut érigé en marquisat en 1757 en faveur de son petit-fils Jean-Claude Bonnin de la Bonninière de Beaumont, que Louis XV voulut récompenser des services rendus par sa famille et par lui-même blessé à la bataille de Parme. Ses descendants sont toujours propriétaires du château.

Cheminant de Couture-sur-le-Loir vers son prieuré de Saint-Cosme au bord de la Loire, le poète Pierre de **Ronsard** a parfois fait halte chez ses cousins au château de Beaumont et y écrivit des vers du « **voyage à Tours** ».

Lorsque l'on apprend à connaître un village, on se pose des questions sur le **nom de ses rues**. Pour certaines on en connaît le sens, comme par exemple la rue du 8 mai 1945 ou encore la rue des Carrières. C'est dans cette rue que le tuffeau était extrait, notamment, pour la construction du château. Depuis dans cette rue, on trouve des maisons troglodytes qui autrefois servaient de carrière.

Mais pour la **rue Jacques Chouinard**, d'où son nom vient-il ?

Jacques Chouinard est né à Beaumont-la-Ronce en 1663. Fils d'un marchand aisé de draps de serges, il décide en 1685 de tout abandonner pour émigrer sur le continent américain qui attire les colons français depuis 1680.

Ce pionnier de la Nouvelle France y fonde une famille composée de 16 enfants. Ses descendants sont si prolifiques que des millions de « Chouinard » peuplent bientôt la Gaspésie. Quelque 20 000 Chouinard vivent en Amérique du Nord pour la plupart au Québec. Saint-Jean-Port-Joli recense une centaine de familles Chouinard.

Et **Saint-Armel** est-il né à Beaumont ?

Saint-Armel est né au Pays de Galles en 482. Après de nombreuses années, Saint-Armel partit s'établir sur des terres données par le roi des francs, près de Rennes lorsqu'il s'arrêta à Beaumont-la-Ronce.

Il y vécut quelques temps dans une retraite profonde ne sortant de sa grotte que pour annoncer la Parole de Dieu. Par charité il guérit des malades, car en invoquant le nom du seigneur et en imposant les mains sur ces malades, il leur rendait la santé. Son nom devint si célèbre dans la contrée qu'une foule de malades et d'infirmités vinrent implorer son secours. Pour échapper aux honneurs qu'on lui rendait, Armel se remit en route pour l'Armorique. C'est pourquoi fut érigée la chapelle dédiée à Saint-Armel. Elle est fréquentée encore de nos jours par de nombreux pèlerins. C'est par reconnaissance que la commune a donné son nom à une des rues du bourg.



Le Château construit à mi pente du versant ouest de la petite vallée de La Choisille, le donjon de Beaumont-la-Ronce paraît avoir été édifié comme une tour d'observation entre Loir et Loire.

Le Sieur Giraud, premier seigneur connu acheva la construction du donjon en 1108. Cette construction en pierres et briques est remarquable par sa hardiesse et sa masse imposante. Il était entouré de fossés profonds et deux ponts-levis en permettaient seuls l'entrée. Le château proprement-dit se composait d'un donjon carré, masse énorme et d'un caractère sévère, flanqué à chaque coin d'une échauguette, couronné de mâchicoulis et de créneaux.

Il avait quatre étages et était surmonté d'une guérite de pierre, dite chambre du nain, percée de quatre petites fenêtres dirigées chacune vers un des points cardinaux, et destinée au guetteur.

Une tour d'escalier octogonale, d'une époque postérieure (XVI^{ème} siècle), était accolée au donjon et le surmontait de son toit aigu. Elle existe encore et a environ 120 pieds de haut. Cette tour d'escalier est ouverte à son rez-de-chaussée d'une porte dont le linteau portait des armoiries qui ont été buchées, et qui étaient sans doute celles des Fromentrières, constructeurs de l'édifice. On retrouve ce blason : « **d'argent à deux fasces de gueules** », sous le dôme qui couronne la tour. A la suite du donjon, existait un corps de logis couronné par une courtine à mâchicoulis qui reliait entre elles plusieurs tours aujourd'hui rasées.

Dans le donjon, on voyait une vaste salle basse, la salle des gardes peut-être, avec un cabinet voûté et deux chambres communicantes, une troisième chambre puis les cuisines. Sous la grande salle et les cuisines, se trouvaient des souterrains convertis en celliers. Le corps du logis avait deux étages. Au XVI^{ème} siècle, de grands changements et des restaurations importantes ont été apportées au château.

On construisit la tour d'escalier. Les baies et ouvertures furent remaniées et agrandies. On perça des fenêtres de deux pieds carrés et garnies de barreaux de fer.

Dans la cour intérieure, on trouvait d'abord les étables, puis la boulangerie, le fournil,... et également un puits. Le château communiquait avec la basse-cour par un des ponts-levis, plus petit que celui qui donnait accès au donjon. Cette basse-cour disposait d'une grande étable, d'un pressoir, d'une grange, d'une fuie ou colombier féodal. En 1786, le vieux manoir a subi des modifications conséquentes.

Pour obéir au goût de l'époque, le propriétaire commença à démolir le donjon dont il abattit les mâchicoulis, les créneaux et un étage. La démolition fut arrêtée pendant la Terreur ce qui sauva le reste de la tour.

Au XIII^{ème} siècle, un corps de logis d'habitation rectangulaire se développa perpendiculairement à la face septentrionale du donjon. Il existe encore mais la façade orientale a été complètement refaite à cette époque.

De 1874 à 1880, la façade nord fût remaniée dans le style Louis XVIII par le maître maçon local Gripouilleau. Au XIX^{ème} siècle, côté église, fut ajouté une aile de style renaissance à revêtement de briques et la construction d'une chapelle remplaçant une partie de l'aile nord qui commençait à se fissurer. Ces deux adjonctions sont l'œuvre des grands architectes tourangeaux Guérin père et fils.

En 1534, Philippe de Ronsard, cousin du poète, se marie avec Guyonne de La Bonninière. C'est de cette lignée que Pierre de Beaumont, actuel propriétaire, est issu.

Pierre-de-Ronsard raconte dans son premier poème dédié à Marie de Bourgueil, « *Le Voyage de Tours ou Les Amoureux* », son passage au château de Beaumont-la-Ronce. On imagine aussi l'envie de Ronsard d'être enterré au pied d'un chêne vert (extrait poème) :

...Mais bien je veux qu'un arbre, m'ombrage en lieu d'un marbre, Arbre qui soit couvert, Toujours de vert. »

Cet arbre existe toujours dans le parc du château. C'est un chêne vert de plus de 680 ans.

Le 6 février 1559, Magdelaine-de-Monceaux, originaire d'Auvergne, épouse Guillaume de Ronsard. Après la mort de son époux, elle est tuée le 14 mai 1573 au manoir de la Denisière (41), par les cousins Nicolas, Gabriel, Jehan et Jean-Baptiste de Ronsard, neveux du poète. Le mobile semble être une sombre affaire d'héritage.



L'église Saint-Martin

L'église paroissiale de Beaumont est un édifice moderne, dû à l'architecte Guérin. Elle a remplacé une église du XII^{ème} siècle qui appartenait alors à l'abbaye de Saint-Julien. On y conserve une statue de Saint-Armel en bois peint du XVII^{ème} siècle, un christ, une vierge et un Saint-Jean, également en bois, œuvres du XVIII^{ème}. Ces statues proviennent de l'ancienne église.

Sous le presbytère voisin, se trouvent des souterrains qui ne sont qu'une partie de galeries plus étendue qui, autrefois dépendaient très probablement des moyens de défense de la forteresse du XIII^{ème} siècle. On y remarque un curieux silo. D'autres galeries et silos ont été découverts lors de la reconstruction de l'église.

Lavoir des « Dix Selles »



Construit en 1870, il enjambe la Choisille avec une double rangée de 5 postes de lavage.

Moulin de Beaumont

Vue sur la Vallée de la Choisille, l'ancien moulin à eau (privé) de Ballage, sur la Dême, date de 1855. Il a remplacé un moulin à farine démolì en 1854. En 1901, on y a installé un béliet hydraulique. C'est un ancien fief, situé sur la rivière de la Dême.

Le château privé de [La Cantinière](#) (fin du XVI^e siècle) a encore ses douves entourant une terrasse rectangulaire. Celle-ci était bordée par l'enceinte primitive qui a disparu sur trois côtés ne laissant comme témoin qu'une tour à l'angle Nord-Est.



Le château privé de [Montifray](#) (XVI^e siècle) est composé d'un corps de logis avec un étage en brique. Il a été agrandi au XIX^e siècle de deux ailes inégales en retour d'équerre vers le Nord-Est. La porte centrale, au linteau et piédroits appareillés en bossage, est surmontée par un entablement orné de diglyphes et de triglyphes avec une corniche rectiligne soulignée par des denticules. Dans son axe, le comble est éclairé par une haute fenêtre à croisée de pierre. Deux ailerons accostent la partie supérieure et supportent une horloge encadrée par des pilastres sur lesquels repose un fronton triangulaire. En 1884, ce château possédait un vignoble de 55 hectares qui avait été planté après l'épidémie de phylloxera. Le chais, bâti en 1885-1886, mesure 60 mètres de long, 12 mètres de large et 7 mètres de haut. Il abritait alors deux pressoirs et 32 foudres de 120 à 300 hectolitres. Il cessa son activité avant la Première Guerre mondiale et, en 1960, devenait le hangar d'une exploitation céréalière.

Le menhir en poudingue de Montifray (ou pierre du Pont-Champion) mesure 2,80 mètres de haut, 1,40 mètre de large et 1 mètre d'épaisseur. Jadis, il était entouré par un cromlech.

Le **château privé de la Haute-Barde** (1906) a été bâti pour abriter un orphelinat (de 1906 à 1940). Il fut la propriété de L'Avenir du Prolétariat. Par la suite, et jusqu'en 1991, il devint une maison de retraite dépendant de l'hôpital de Tours. Dans la cour de ce château, on peut encore voir le dolmen de la Pierre-Levée. Sa table mesure 2,20 mètres sur 1,70 mètre, et les deux supports, 3,30 mètres et 3,50 mètres de long. Le fond a 2,10 mètres de long.



Patrimoine de Louestault

Les mentions anciennes du bourg de **Louestault** datent du **XII^{ème} siècle** (charte de l'abbaye de Gastines) : Loistaut, Loestati. Ce nom pourrait être d'origine germanique. Au XI^{ème} siècle, Louestault était une châtellenie relevant de la baronnie de Châteauneuf, à Tours. Elle passa ensuite à l'aumônerie de la Collégiale de Saint-Martin de Tours qui la vendit le 15 mai 1588 à Pierre Molan, contrôleur et intendant général des finances.

Par la suite, elle fut la propriété des familles du Gast, Bouault et de la Grue. Le bourg s'est développé autour de **l'église paroissiale Saint-Georges**.

En 1837, le percement de la route reliant Château-la-Vallière à Château-Renault créant un axe Est-Ouest (D54) transforma Louestault.

Les maisons qui composent le bourg sont réparties selon un axe Nord-Sud, et un axe Est-Ouest de l'église à la chapelle Saint-Côme. La structure des maisons est ancienne : la présence de pans de bois, de murs appareillés en moellons peut attester de périodes de construction s'étendant du XVI^{ème} siècle à la première moitié du XIX^{ème} siècle.



Une des plus intéressantes est la maison dite de « **la Salle** » située au carrefour de la route départementale 54 et la rue de l'église, qui conserve des éléments décoratifs du XVI^{ème} siècle. Au XVIII^{ème} siècle, une demeure de notable est construite dans la partie sud du bourg « **La Rocheboiterie** ».

Certaines maisons ont été transformées partiellement dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par l'ajout d'éléments de pierre de taille, corniches, placage de façades, encadrement des baies, alors que d'autres constructions

entièrement en pierre de taille se développent à l'est du bourg. Louestault a connu le plus fort taux départemental d'augmentation de la population lors du recensement de 1999. Son territoire est de 1645 ha dont le tiers est boisé et giboyeux avec la forêt de Gastines.



L'église Saint-Georges, édifiée au XI^{ème} et XV^{ème} siècle, possède encore une galerie extérieure en bois, située devant la façade qui porte le charmant nom de « caquetoire » par allusion aux discussions après la messe. À l'intérieur, vitraux du XVI^{ème} siècle et un tableau représente Sainte Néomadie.

Cette sainte a la particularité d'être affublée d'une patte d'oie. Selon la légende, cette disgrâce physique fut demandée à Dieu par la sainte elle-même, afin d'empêcher son mariage avec un riche païen. On retient de cette église le magnifique pavage en céramique ainsi que les fresques restaurées par des artisans locaux.

À 1 km au sud du bourg s'élève Fontenailles. De ce château primitif construit au XIV^{ème} siècle subsistent, baignés par l'eau des douves, le vestige d'un bastion et une large tour cylindrique. La légende veut que Charles VII ait donné ce château à sa favorite Agnès Sorel (à l'intérieur du château, on retrouve un vitrail la représentant). Le château a été profondément modifié au milieu du XIX^{ème} siècle dans le style néo-gothique (la salle à manger est tapissée de cuir de Cordoue). Une magnifique chapelle construite vers 1888 remplace celle présente au XVII^{ème} siècle. Elle est dédiée à Sainte Marguerite, patronyme de la propriétaire du château à cette époque. Des offices y sont célébrés jusqu'en 1950. La décoration et l'architecture y sont très riches. On retrouve cette décoration dans l'église Saint-Georges.



Depuis 1983, le château est occupé par un centre de rééducation professionnel, le CRP-ARPS de Fontenailles.